Les anthropologues africanistes aux Pays-Bas et la coopération neerlandaise-africaine

Geert Diemer

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/apad/357>
DOI : 10.4000/apad.357
ISSN : 1950-6929

Éditeur

LIT Verlag

Édition imprimée

Date de publication : 15 décembre 1991

Référence électronique

Geert Diemer, « Les anthropologues africanistes aux Pays-Bas et la coopération neerlandaise-africaine », *Bulletin de l'APAD* [En ligne], 2 | 1991, mis en ligne le 28 juin 2006, consulté le 08 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/apad/357> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/apad.357>

Ce document a été généré automatiquement le 8 septembre 2020.

Bulletin de l'APAD

Les anthropologues africanistes aux Pays-Bas et la coopération neerlandaise-africaine ¹

Geert Diemer

- 1 Aux Pays-Bas, le début de la discipline anthropologique peut être située en 1741. Cette année-là, le Gouverneur-Général des Indes néerlandaises proposait au Conseil d'Administration de la Compagnie Réunie des Indes Orientales (Verenigde Oost-Indische Compagnie) d'employer du personnel maîtrisant les langues et traditions locales.
- 2 En 1798 la Compagnie fut dissoute mais le besoin en personnel formé subsistait. En 1818, le gouvernement colonial établit un cours de langue et d'ethnographie javanaises à l'école militaire de Semarang. Le gouvernement métropolitain suivit par la création, en 1843, d'une Académie Royale à Delft qui, en 1864, fut remplacée par un cours de langue, géographie et anthropologie des Indes orientales à l'école Polytechnique de la même ville. A sa fermeture, en 1904, 1040 personnes avaient passé ses examens. En 1877, une chaire d'anthropologie générale était fondée à l'Université de Leyde.
- 3 Les fondements de l'anthropologie de l'Afrique sont plus récents. Les bouleversements de la deuxième guerre mondiale incitèrent un représentant des intérêts commerciaux de Rotterdam à fonder un Afrika-instituut composé d'une branche de renseignements commerciaux à Rotterdam et d'une branche de renseignements culturels à Leyde où, en 1946, une chaire d'anthropologie africaine était créée. L'évolution prévue des échanges commerciaux avec l'Afrique ne s'est pas matérialisée. En revanche, les ministères et organismes internationaux se sont intéressés de plus en plus au "développement" du continent. En 1963, la branche leydoise était transformée en institut de recherche en sciences sociales connu sous le nom d'Afrika-studiecentrum.
Anthropologues et africanistes aux Pays-Bas : effectifs et filières de financement.
- 4 A présent, des cours d'anthropologie générale sont offerts dans cinq universités : celles de Leyde, d'Utrecht et de Nimègue ainsi que dans deux universités établies à Amsterdam (l'Université Municipale et l'Université Libre fondée par des protestants).

Entre 1978 et 1990 ces départements ont formé 2147 anthropologues (472, 371, 548 et 295 respectivement). Le nombre d'anthropologues qui étaient employés en 1991 par lesdits départements peut être estimé à 145 (respectivement 40, 30, 20, 20 et 35 environ). Dans le domaine de l'anthropologie de l'Afrique, 32 thèses de doctorat se préparent.

- 5 Le secrétariat de la communauté des africanistes (Afrika-Werkgemeenschap) estime à environ 200 le nombre d'anthropologues travaillant sur l'Afrique (en été 1991 plus de 160 personnes avaient renouvelé leur adhésion tandis que le nombre d'africanistes qui n'adhéraient pas était estimé à 70.)
- 6 Cet Afrika- Werkgemeenschap joue un rôle de conseiller dans l'octroi de fonds de recherche. Aux Pays-Bas les fonds de recherche proviennent de trois sources de financement. La première est celle octroyée aux universités par le Ministère de l'Éducation. Ces fonds sont répartis dans les départements sous l'autorité du Conseil d'Administration de l'université concernée. La deuxième source est alimentée par des fonds que le Ministère de l'Éducation alloue à une fondation qui a pour but de promouvoir la recherche scientifique en zone tropicale. Les propositions de recherche africaniste soumises à cette fondation sont étudiées par l'Afrika- Werkgemeenschap qui rédige un avis. La troisième, enfin, est celle de la recherche commanditée. Dans le cas des africanistes, il s'agit le plus souvent d'études faites pour le compte du Ministère de la Coopération. Les thèmes de recherche qui sont en majeure partie financés par la première source sont présentés dans le paragraphe suivant.

Thèmes de recherche universitaire et revues

- 7 Suite à un effort de coordination nationale impulsé par le Ministère de l'Éducation, les départements d'anthropologie ont réduit les cas de double emploi. A présent ils se spécialisent dans les thèmes suivants : **Université de Leyde** : anthropologie structurale et cognitive ; révolution des systèmes politiques ; culture et développement en Afrique ; femmes et autonomie ; anthropologie appliquée ; **Centre d'Études africaines (Leyde)** : histoire et développement politique ; nutrition et distribution de produits agricoles ; **Université d'Utrecht** : anthropologie urbaine, notamment les effets de l'immigration multi-ethnique dans les villes néerlandaises ; mutations sociales en Amérique latine et dans les Caraïbes ; nature et fonction des systèmes idéologiques ; **Université de Nimègue** : permanences et mutations culturelles dans les pays méditerranéens occidentaux ; processus de développement coloniaux et post-coloniaux en Australie et Océanie ; **Université Municipale d'Amsterdam** : langue et réalité ; systèmes sanitaires et culture ; l'anthropologie de groupes déprivés en Europe ; l'intégration du Moyen Orient et de l'Afrique du Nord dans l'économie mondiale ; mutations de longue durée dans les domaines du style de vie, du travail et de la coopération des sociétés asiatiques ; **Université Libre d'Amsterdam** : religion, pouvoir et développement. Ce thème est découpé en trois sous-programmes : systèmes symboliques religieux et régimes religieux ; perspectives religieuses et politico-économiques sur le développement de l'État et sur la communauté locale ; politique de développement et développement local en zones urbaines et rurales ; **Université Agronomique Wageningen** : l'analyse des processus de mutation rurale ; aspects sociologiques des politiques et planification publique ; technologie agricole et développement.
- 8 La recherche africaniste néerlandaise se caractérise par sa diversité. Il n'y a pas une approche théorique ni un thème qui prédomine. Mais on constate un effort pour explorer successivement de nouvelles approches théoriques (le structuralisme, le

transactionalisme, le néomarxisme) et une variété de thèmes (démographie et comportements de reproduction, changements sociaux dans les sociétés rurales, l'État africain, comportements religieux etc.). La production est devenue si vaste qu'il est difficile d'en faire une présentation exhaustive.

- 9 Une lecture attentive de l'énumération ci-dessus indique que le phénomène de "développement" fait, inévitablement, l'objet de nombreuses recherches entamées par les universitaires. La majorité se garde pourtant de situer cet effort volontariste appelé coopération ou développement au centre de ses préoccupations. On peut penser que cela s'explique par le souhait justifié et fructueux de bon nombre de chercheurs universitaires de garder une distance à l'égard des conceptualisations fabriquées par les développeurs professionnels.
- 10 Ceci n'empêche pas que des chercheurs universitaires soient impliqués dans des projets de recherche sur le développement dont un bon nombre est financé dans la troisième filière. Au mois de mai 1991, l'I.M.W.O.O., qui tient un registre de tels projets, en a inventorié deux cents, dont 47 en Afrique.
- 11 La recherche africaniste néerlandaise ne dispose pas de revue propre. Depuis 1970 deux essais pour lancer une revue (le *Kroniek van Afrika*, puis *African Perspectives*) ont fait naufrage. Les résultats de recherches sont par conséquent publiés dans d'autres revues comme *Anthropologische Verkenningen*, *Amsterdams Sociologisch Tijdschrift*, *Sociologia Ruralis*, *De Sociologische Gids*, *Netherlands Review of Development Studies*, *Development and Change*, *Journal of the Royal Institute of Linguistics and Anthropology*, et autres. (Les revues mentionnées, acceptent aussi des articles rédigés en langue anglaise.)

La répartition institutionnelle des chercheurs africanistes

- 12 Un processus de coordination nationale impulsé par le Ministère de l'Éducation a abouti à un degré de spécialisation régionale qui, en dépit des dizaines de milliers d'heures passées en réunions, est resté faible. Leyde a gardé ses chaires d'anthropologie de l'Afrique et de l'Indonésie, l'Université Municipale d'Amsterdam ses chaires d'Asie et d'Amérique latine et l'Université de Nimègue s'est vue attribuer la partie occidentale du bassin méditerranéen et l'Océanie. Puisqu'à Leyde on trouve non seulement la chaire d'anthropologie de l'Afrique mais aussi le Centre d'Études africaines, on peut considérer Leyde comme la capitale des africanistes aux Pays-Bas. En dehors de cette capitale, la recherche africaniste est répartie sur pratiquement tous les instituts puisque dans les instituts et départements possédant plus de cinq anthropologues on peut généralement rencontrer au moins un africaniste.
- 13 Le monde universitaire connaît d'autres concentrations d'anthropologues à l'Institut Royal des Tropiques (fondé en 1909, avec des précurseurs qui datent de 1777 et 1865), à l'Institut pour l'Amérique latine, tous deux à Amsterdam, au Centre d'Études africaines à Leyde, à l'Institute of Social Studies, à l'I.M.W.O.O. à La Haye et à l'Université Agronomique Wageningen. Le Centre d'Études africaines emploie non seulement une moyenne d'environ cinq anthropologues mais aussi des historiens, des politologues, des juristes, des géographes et des économistes. L'I.M.W.O.O. est un institut avec pour mission principale de promouvoir la coordination et la collaboration entre les sciences sociales axées sur les pays dits en voie de développement.
- 14 Il existe des liens étroits entre l'Université de Leyde et le Centre d'Études africaines. Le conseil d'administration du Centre doit être présidé par une personne qui occupe une chaire à l'Université de Leyde. A présent le conseil est présidé par P.-L. Geschiere qui

occupe la chaire d'anthropologie africaine. En outre, un membre du bureau exécutif doit être choisi parmi les enseignants de l'université. Récemment les fichiers de la bibliothèque du Centre (17 000 titres) ont été introduits dans les fichiers informatisés de l'université. Depuis le 1er juin, il est géré par l'historien Stephen Ellis.

- 15 La majeure partie des recherches faites par les départements universitaires semble être financée par le Ministère de l'Éducation. Ceci est en contraste avec la recherche menée par le Centre d'Études africaines qui est financé à 90% ou 100% par la Direction générale pour la Coopération Internationale.

Les africanistes et la "coopération au développement"

- 16 Les africanistes, qui sont des spécialistes de sociétés étrangères, semblent avoir du mal à trouver leur chemin dans les labyrinthes des bureaucraties de "développement". Aux Pays-Bas, la coopération par le développement est gérée par la Direction générale pour la Coopération Internationale du Ministère des Affaires Étrangères. Pendant longtemps cette Direction générale était dominée par le Service Diplomatique. Les diplomates avaient pour la plupart fait des études de droit, d'histoire politique, d'économie, de science politique ou parfois de langue, mais rarement de sociologie ou d'anthropologie. Le courant ne passait pas entre les anthropologues et ces hommes formés pour et intéressés par un autre style de vie.
- 17 La Direction générale est l'outil de travail du Ministre sans portefeuille chargé de la coopération, M. Jan Pronk. Il compte 513 postes au siège, soit le tiers des postes du Ministère des Affaires Étrangères. Au dispositif de la Direction générale s'ajoutent 34 postes de conseillers en coopération au niveau des ambassades, sans compter le temps consacré aux activités de coopération par les membres du Service Diplomatique en poste dans les ambassades.
- 18 La part des anthropologues semble croître. Je l'estime à présent à plus de dix. Quand il s'agit de formuler la politique de coopération, leur contribution paraît plus conséquente que ne le fait penser leur effectif. Le comité de rédaction qui, fin 1989, fut chargé de formuler la politique de coopération au nouveau Ministre, comptait trois anthropologues pour trois économistes et un politologue. Pour éviter tout sentiment euphorique, il convient de rappeler que la marge de manœuvre est bien plus grande quand il s'agit de formuler la politique de coopération que quand il s'agit de la mettre en œuvre.
- 19 Le chapitre de ce texte d'orientation consacré à l'Afrique a été rédigé sous la responsabilité d'une anthropologue. Il contient les inévitables paragraphes rédigés par les économistes qui déplorent la détérioration continue de la place de l'Afrique dans l'économie mondiale. Sans méconnaître l'importance d'une réduction du service de la dette et d'une libéralisation des échanges, le document, en concordance avec l'analyse internationale courante, met l'accent sur les causes et remèdes internes.
- 20 Il est signalé qu'en matière de production, d'investissement, d'épargne et de consommation, les Africains suivent des comportements qui non seulement diffèrent de ce que supposent ou souhaitent les planificateurs, mais qui diffèrent aussi d'une localité à une autre, d'un milieu à un autre et d'une époque à une autre. Il est reconnu que la modification des rapports sociaux qui régissent ces comportements économiques ne se fait guère d'en haut. Les gouvernements doivent par conséquent permettre aux agents économiques, qu'ils soient transporteurs, agriculteurs, paysans ou autres, de faire leurs propres choix. Les gouvernements sont invités à créer un climat politico-administratif où ces agents pourraient créer les associations qui leur

conviennent et signer les contrats avec les partenaires de leur choix. Ils sont également invités à se borner à la réalisation et au maintien de l'infrastructure physique (transport etc.) et institutionnelle (formation etc.).

- 21 Un autre thème dans le chapitre sur l'Afrique concerne l'erreur des programmes d'ajustement structurel qui réduisent les investissements en matière d'éducation et de santé. Il est souligné que ces investissements doivent être rehaussés, si besoin est, avec l'aide des bailleurs de fonds, puisqu'ils conditionnent le développement économique. Il est également souligné que le développement agricole africain exige que les agriculteurs co-gèrent les projets agricoles, tant dans le domaine de la recherche technologique que dans celui de son application.
- 22 Sans nécessairement partager tous les avis exprimés dans ce document politique, on peut constater que dans le chapitre sur l'Afrique les analyses économistes ont cédé le pas à une analyse plus sociologique. Les rapports entre les départements anthropologiques d'une part et la Direction générale de l'autre sont néanmoins restés maigres. Ceci semble lié à une impossibilité commune de prendre en compte le point de vue de l'autre. A la Direction générale on entendait souvent dire, par exemple, que les africanistes ne faisaient pas de recherche sur les méfaits des programmes d'ajustement structurel. Ce constat est à la fois correct et faux.
- 23 Il est correct dans le sens où beaucoup d'études ne sont pas présentées sous l'intitulé de l'ajustement structurel. Il est faux dans le sens où de nombreuses études concernent des stratégies suivies dans des contextes politiques peu stables, des réponses à des filières de production et de distribution de cultures vivrières peu efficaces, de nouveaux comportements symboliques en réponse à des processus de désintégration des discours religieux et idéologiques, l'invention de nouvelles identités ethniques ou religieuses, la modification des catégories sociales de "genre" (*gender*) sous le coup de projets ou d'autres transformations économiques, le détournement de projets techniques, la création de nouveaux liens économiques, de nouvelles associations etc, c'est-à-dire un ensemble d'"ajustements structurels" développés par les populations concernées.
- 24 Il y a là un décalage de langue que les anthropologues, ces spécialistes du rapport symbole-contexte, semblent avoir du mal à combler. Ce décalage est lié peut-être à deux faits. Beaucoup d'anthropologues néerlandais poursuivent des carrières purement universitaires qui ne les incitent pas à rendre les comportements des Africains intelligibles à des fonctionnaires et très peu d'entre eux ont occupé un poste de "développeur". Il fait partie des objectifs de l'A.P.A.D. d'effectuer, selon les mots d'une chanson camerounaise, un "changement de mentalité" dans ce domaine. Si je ne me trompe pas, ce changement est en train de s'opérer chez certains africanistes qui résident aux Pays-Bas.

Conclusion

- 25 La recherche africaniste néerlandaise a démarré après la deuxième guerre mondiale sous la double impulsion du commerce et du développement volontaire. Elle est issue et fait partie de l'anthropologie néerlandaise qui trouve ses racines entre autres dans les besoins en connaissances sociales pour exploiter et administrer les territoires d'outre-mer. Avec elle, la recherche africaniste s'est quelque peu autonomisée à travers son institutionnalisation universitaire, comme en témoignent sa diversité thématique et théorique et le mécontentement des fonctionnaires chargés de la coopération. Depuis peu on note une volonté accrue à la fois d'étudier les interventions de

développement et de "traduire" les résultats des recherches africanistes au profit des agents de développement. Ce dernier souhait indique que la place de la recherche africaniste diffère fort peu de celle qu'occupe la recherche "indologue" depuis le dix-huitième siècle.

BIBLIOGRAPHIE

Binsbergen W. van, 1991, Nederlands Afrika-onderzoek tot het jaar 2000 : thema's voor de toekomst (La recherche africaniste néerlandaise jusqu'à l'an 2000 : des thèmes pour l'avenir.) In : **I.M.W.O.O.** bulletin, année 19, n° 2, pp.3-9.

I.M.W.O.O./S.W.I.D.O.C., 1991, Directory of Development Studies in the Netherlands, 1990, La Haye/Amsterdam.

Kloos P., 1991, Anthropology in the Netherlands : Profile of a Discipline. In : Research Notes from the Netherlands, Amsterdam : SISWO, n° 1, pp.2-10. .

Kloos P., Into Africa. Dutch Anthropology and the Changing Colonial Situation. Manuscrit non publié.

Geert Diemer, Université Wageningen, Pays Bas.

NOTES

1.Cet article est basé sur Kloos (1990 et manuscrit non-publié), I.M.W.O.O./S.W.I.D.O.C. (1990) et van Binsbergen (1991).

AUTEUR

GEERT DIEMER

Wageningen